

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 22 (1976)
Heft: 6

Artikel: Canton de Fribourg
Autor: Gross, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sommaire

Canton de Fribourg

Canton de Fribourg	2
Ville de Morat	4
Garde aérienne suisse de sauvetage	6
Jeux olympiques – Innsbruck 1976	8
Communications officielles:	
– Exercice des droits politiques des Suisses de l'étranger	9
– La représentation d'intérêts étrangers	10
Communications du Secrétariat des Suisses de l'étranger:	
– Rendez-vous à Morat au Congrès	17
– Coin du livre	17
– Fonds de solidarité des Suisses de l'étranger	18
– Votre classeur...	18
– Assurance-maladie	19
Sport équestre	20
L'art du découpage aux ciseaux	22

L'auteur

François Gross, né en 1931 à Lausanne. Collèges à Saint-Maurice et Fribourg. Licence en sciences politiques à Lausanne. Rédacteur à la «Gazette de Lausanne», dont il fut correspondant à Paris. Responsable du Service français des actualités télévisées (Téléjournal) de 1965 à 1970. Actuellement rédacteur en chef de «La Liberté», à Fribourg.

Peu de cantons gardent un tel pouvoir d'attraction sur ceux qui l'ont quitté. Pour l'exilé, même quand il ne nourrit pas que de bons sentiments à l'endroit d'une terre trop pauvre pour l'avoir retenu, pour ce «Fribourgeois de l'extérieur», toujours disposé à s'inscrire au cercle «dodzet» de son lieu d'élection, le canton reste ce rêve agreste, cette société pastorale, ce vert pâturage où l'on vient périodiquement retremper l'image floue de l'idéal en même temps que la volonté de trouver ailleurs le gagne-pain et l'espace psychologique.

Les exemples abondent de ces Fribourgeois, enrichis dans les villes industrielles ou modestement salariés des faubourgs usiniers, qui, pour rien au monde, n'accepteraient de voir «leur» canton se hisser au rang des mieux pourvus et se désolent d'assister, à chacun de leur retour, à l'étalement urbain croissant d'une modeste cité comme la ville de Fribourg.

Peu de cantons témoignent avec autant de ténacité leur enracinement dans le folklore, même quand cette manifestation apparaît, parfois, comme une fuite devant l'avenir. Le patois, les costumes régionaux, la chanson, sauvegardés par des talents enthousiastes, illustrent non seulement la richesse des traditions, mais une volonté rarement atteinte ailleurs de se préserver des contaminations du siècle. On peut ironiser à ce sujet et l'on aura vite fait de blesser, car le Fribourgeois est bien Suisse en ce sens que l'humour griffant le met à

vif. Il serait préférable de discerner là les signes d'une certaine peur. Non pas que le Fribourgeois soit pleutre. Les soldats de ce canton ont donné les témoignages de leur bravoure sur les champs de bataille européens et l'on en connaît plus d'un dans l'histoire qui eût fait un Roland ou un chevalier Bayard si le poète épique ou le narrateur chauvin se fût trouvé à proximité. Non, le Fribourgeois n'est pas couard, mais il sait d'instinct la fragilité de son canton.

Le chef-lieu en est à peine un et l'on ne songerait pas à lui donner pompeusement le nom de capitale. C'est une ville, certes, et l'une des plus belles de Suisse, mais son rayonnement ne s'étend pas à tout le canton et l'on peut être le meilleur Fribourgeois qui soit et ne guère frayer avec cette enfant des Zaehringen. Que l'on regarde un peu la carte géographique et cette faiblesse congénitale éclate. C'est un canton du Plateau et des Préalpes; il n'est pas refermé sur ses vallées ou accroché à un bord de lac. C'est un lieu de passage, mais pas de passage obligatoire. Il manque, à première vue, d'unité. La Veveysse penche (faut-il dire dan-

Deux armaillis, dont le premier porte sa «demoiselle».
(Photo Fleury)

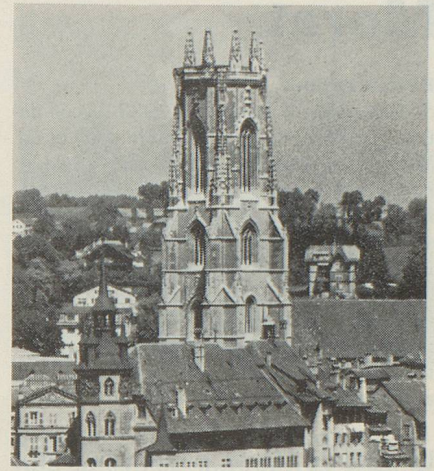


Ceux de nos compatriotes qui désirent prendre connaissance du message du président de la Confédération à l'occasion de notre Fête nationale peuvent s'adresser aux représentations suisses.

gereusement?) sur les derniers cotés du Lavaux et ses habitants descendent à Vevey pour travailler ou y faire leurs emplettes. Rien ne différencie la Broye fribourgeoise de la vaudoise, si ce n'est la religion, qui a creusé une profonde et invisible frontière. La Gruyère a sa propre histoire qui la lie au Gessenay et au Pays d'En-Haut et l'on y dit fièrement que de Fribourg ne viennent que la bise et les impôts. Le Vully «file» vers Neuchâtel et le Lac, région de Morat, est toujours tenté de renouer de vieilles amours avec Berne. Quant à la Singine, adossée à la puissance bernoise, elle s'en défend par une plongée dans ses racines religieuses et dialectales. Tous ces districts n'ont pas parcouru les siècles de l'histoire sous les mêmes drapeaux. Ici, on était Savoyard encore quand là, déjà, on luttait aux côtés des Confédérés alémaniques.

Il a donc fallu, pour réunir ce faisceau de belles branches, une volonté, une volonté politique. C'est en cela que le canton de Fribourg est une bonne image de la Suisse elle-même tout entière. C'est là aussi qu'il faut chercher la vivacité du sentiment fédéraliste. A Fribourg, on sait sans le savoir que les centralisations, brutales ou non, conduisent aux levées de fourches ou de bâtons et, face au château-préfecture de Bulle, le héros gruérien Nicolas Chenaux dressa le poing contre le symbole de l'auto-

rité cantonale. Souvenir, mais aussi avertissement. Comment, dès lors, s'étonner qu'une partie de l'énergie fribourgeoise se soit, au cours des siècles, dépensée dans la politique? La première «industrie» du canton, c'était de nouer ensemble ce «patchwork», de lui donner un profil commun. La religion a joué un grand rôle dans cette édification qui s'est faite un peu contre la Réforme, dans un jeu ambigu d'hostilité et d'alliance avec le voisin bernois. C'est la religion qui ancre si profondément dans l'esprit du Fribourgeois cette conviction qu'il est «différent». Elle contribuera à le replier sur lui-même quand s'effondreront les marchés extérieurs où les drapiers et tanneurs écoulaient des produits de qualité; elle exaltera les bienfaits d'une société pastorale, au demeurant florissante, quand les revers du XIX^e siècle tiendront Fribourg en marge de la révolution industrielle. Mais elle marquera aussi l'envol de la grande aventure de l'université et fera de cette ville de gentilhommes guerriers et terriens un foyer de culture au rayonnement mondial, sans que les Fribourgeois eux-mêmes n'en prennent d'ailleurs une conscience suffisante. C'est elle encore qui accompagne de son «aggiornamento» la mue (avec ses inévitables brusques sautes de tonalité) d'un canton handicapé par cette loi non écrite de la Suisse où le riche devient toujours plus riche et



Vue de la basilique Notre-Dame de Fribourg. (Photo Chiffelle)

le pauvre relativement moins pauvre. On ne finit pas de s'étonner, ailleurs qu'à Fribourg, qu'un tel canton puisse encore, en plein XX^e siècle, se passionner tout soudain pour les tribulations d'un théologien; c'est oublier que, derrière une conception de la théologie, s'affrontent en fait des philosophies différentes de l'avenir cantonal. On le voit mieux quand on entend des notables fribourgeois s'inquiéter presque d'un développement économique qui, bien que modeste par comparaison à ce qui s'est fait ailleurs, est encore très vulnérable et demande des soins attentifs et une ténacité de longue haleine. On n'oublie pas, à Fribourg, que les premières mesures dites «anti-surchauffe» ont durement matraqué, dans les années soixante, un arbrisseau encore fragile et que la bourrasque économique-sociale actuelle pourrait, elle aussi, compromettre une œuvre patiente. De souche paysanne, le Fribourgeois a l'habitude de l'orage qui couche les blés à la veille de la moisson, de la grêle qui ravage les ceps du Vully quand la grappe est grosse.

Il ne se décourage pas pour autant, mais ne peut s'empêcher de songer à tous ces Fribourgeois hors-les-murs qu'un meilleur développement économique aurait retenus pour contribuer au bien commun.

François Gross

Quelques chiffres

Superficie du territoire:	1669,9 km ²
Population:	180 300 habitants (279 communes; la ville de Fribourg compte 39 695 habitants)
Confessions:	154 677 catholiques-romains 24 084 protestants 1 548 autres religions
Langues:	$\frac{2}{3}$ français, $\frac{1}{3}$ allemand
Exploitations agricoles:	8442
Tourisme:	198 hôtels (3409 lits)
Exploitations industrielles:	240 (employant 16 661 personnes), base 1973
Sociétés anonymes:	2506
Réseau routier:	3000 km
Total des véhicules à moteur:	50 945